

Photographie

Les ombres monochromes de Kimiko Yoshida

Par Soko Phay-Vakalis

À travers les photographies, vidéos et installations de Kimiko Yoshida, se profile la quête de soi dans une traversée des apparences et des artifices. Avec la somptueuse série intitulée *Marry me!*, montrée aux Rencontres d'Arles cet été, l'artiste se représente à plusieurs reprises en mariée intangible et célibataire. Travestissements qui, entre apparition et disparition, donnent une image de l'artiste tout à la fois vulnérable et inaccessible.

Les mariées travesties

Les autoportraits de Kimiko Yoshida constituent différentes manières de sublimer ou de défaire "à l'envers" une enfance traumatisée, marquée par l'abandon et l'errance. Son arrivée en France en 1995 est vécue comme une renaissance. Son univers comporte aujourd'hui de multiples facettes qu'elle peuple de souvenirs, de ses rêves de petite fille et des légendes de son pays natal. La série des mariées, constituée d'une soixantaine d'autoportraits, est un voyage intime qui se définit comme art de la transition et du passage. À partir de ses expériences des "entre-deux" culturels, Kimiko Yoshida fait de la pensée de l'autre un élément de sa propre identité : le "je" s'accompagne toujours d'une altérité multipliée, d'un narcissisme non pas mortifère mais jubilatoire. Ses autoportraits, qu'elle nomme *Mariées célibataires*, sont des figures conjuratoires de la condition servile des femmes, notamment face aux mariages arrangés, et se présentent tour à tour sous un angle parodique, satyrique et un brin hystérique comme →



Kimiko Yoshida.

La mariée cyber. Autoportrait.

ses titres : *La mariée en œuvre d'art*, *La mariée Pokémon*, *La mariée cyber*, *La mariée aveugle...* Chacune de ses photographies s'accompagne d'un désir d'être autre, d'une dépossession identitaire convoquée pour mieux approcher l'infini de l'être. En effet, ses travestissements reposent simultanément

sur la mise en scène et sur la dissimulation de soi. Son regard est rarement de face, comme peut l'être naturellement le visage ; le corps est souvent caché, totalement ou en partie, par un voile d'organdi ou de tulle, une coiffe ou un ornement ethnique. Toutefois, l'émotion charnelle vibre à travers le rythme des plis



Kimiko Yoshida.

La mariée glacée. Autoportrait.

et des déplis, des superpositions des voiles à l'instar de *La mariée célibataire mise à nu* en hommage à Duchamp. Le corps n'est donc jamais nu mais toujours maquillé, paré, apprêté et aspire à s'identifier à des rôles sociaux, symboliques ou imaginaires. Les photographies de Kimiko Yoshida, qui oscillent entre

les clichés du déjà vu et des images singulières, se nourrissent de fantasmes parfois stéréotypés comme la nonne chaste de *La mariée divine en oraison* ou son envers, une représentation SM dans *La mariée fétichée*. Il s'agit de postures où la séduction et l'érotisme alternent parfois avec des allusions →



Kimiko Yoshida.

La mariée chinoise. Autoportrait.

Kimiko Yoshida.

La mariée divine en oraison. Autoportrait.



plus ou moins directes à la mort, comme celle où Kimiko Yoshida se montre en “femme-fleur” sous son masque mortuaire. Corps mort ou fantomal, travesti en homme ou androgyne, elle oscille entre des équilibres précaires. Que tout autoportrait s’affirme comme un exercice narcissique, voire un acte autoérotique, ne change rien à l’affaire. Un ou multiple, il est toujours l’image fatale d’un être en cours d’évanouissement, d’un moi en train de disparaître.

Un désir flottant

À regarder de près ces œuvres, on devine qu’une culture, sinon une pensée orientale s’exprime dans le dispositif photographique sériel tout autant que dans le traitement des surfaces monochromes. Tout est codé (le formalisme photographique étant ici très soigné), de l’art des artifices à l’approche singulière du temps. Il y a, dans les mariées de Kimiko Yoshida, toute la séduction de la culture d’Edo et de la tradition des estampes de l’*ukiyo-e* (“images du monde flottant”), qui s’est surtout manifestée dans la représentation des scènes de la vie quotidienne et des quartiers de plaisir, avec leur cortège d’acteurs et de belles courtisanes. Dans ce “monde à la dérive”, l’éphémère est cultivé par un code esthétique, sexuel et existentiel. On retrouve dans les autoportraits de Kimiko Yoshida cette fluidité des surfaces, des tissus agencés en toute légèreté, qui caractérisent l’art d’un Utamaro ou d’un Hokusai. Son corps ondule dans un espace fluide où tout flottement permet de relier les différences culturelles comme les plis anciens et contemporains.

Issue d’une société de la norme qui véhicule également des codes inversés, Kimiko Yoshida revendique l’impureté dans son art et invente des postures hybrides dans le souci de créer une surface lisse et d’évoquer un érotisme toujours distancié. La beauté comme la chair sont ici stylisées et indifférenciées. Ses autoportraits relèvent d’un maintien propre à une conscience d’une éthique de la séduction toujours différée. Son travail parle avant tout de l’inaccessible, du désir exprimé et inassouvi. La plupart de ses mariées célibataires sont voilées, car le voile exprime une sensualité subtile, une séduction fugace, et signifie que le mariage n’est pas encore consommé. Voir, ici, c’est littéralement entrevoir à travers la



Kimiko Yoshida.

La mariée divine. Autoportrait.

fente, comme dans *La mariée en concept spatial*. La grâce du suggéré et du dissimulé inscrit d'autant plus fortement son empreinte dans l'esprit du spectateur que le regard est toujours oblique. À l'instar du *iki*, il s'agit de susciter le désir, de maintenir le possible sans abolir totalement l'écart propre à une

conscience d'une "esthétique de l'éphémère". Symbole d'effacement et de disparition, le voile évoque également l'inaccomplissement, l'attente, l'impermanence des choses, accentué par un évanescent dans la couleur: maquillée, déguisée, l'artiste japonaise semble s'effacer dans les fonds →



Kimiko Yoshida.

La mariée célibataire mise à nue. Autoportrait.

Kimiko Yoshida.

La mariée aveuglée. Autoportrait.



rouges, noirs, jaunes ou... blancs qui restent les plus réussis plastiquement. L'effet monochrome crée une atmosphère délayée, une expérience d'un sens non pas insistant, mais évasif, toujours plus lointain. "La couleur monochrome érotise le regard infiniment. Elle est une pure figure de la durée où se dissolvent



Kimiko Yoshida.

La mariée en concept spatial. Autoportrait.

Kimiko Yoshida en quelques dates

- Née à Tokyo en 1963. Vit et travaille à Paris depuis 1995.

Expositions personnelles

- 2004 Fifty One Fine Art Photography, Anvers, Belgique – *Who is afraid of Kimiko?*
- 2004 34^e Rencontres Internationales de la Photographie, Arles, France – *Marry Me!*
- 2004 Galerie Métropolis, Lyon, France – *Autoportraits monochromes.*
- 2004 Rocket Gallery, Tokyo, Japon – *Monochrome Self-Portraits.*
- 2003 Maison des Arts, Malakoff, France – *Marry Me!*
- 2002 L'écurie, Bruxelles, Belgique – *Being in the light.*
- 2002 Light Works Gallery, Yokohama, Japon – *Princess Bamboo.*
- 2002 Galerie Rabouan – Moussion, Paris, France – *In the begining.*
- 2001 Centre national de la Photographie, Paris, France – *Tokyo Vite!*
- 2000 Museum of Art, Herzylia, Israël – *Jérusalem, Tokyo, Venise, Vite!*

toute image et tout récit. (...) Cette recherche de la monochromie est une réflexion sur les instants successifs de l'identité", écrit-elle. C'est de cette neutralité du ton sur ton que découle toute efficacité véritable. Les ombres monochromes nous conduisent au seuil de la solitude et du silence, à la limite du

perceptible, là où le sensible s'efface et se résorbe. Le réel n'est plus limité par des manifestations trop évidentes. Les focalisations disparaissent pour laisser le monde en devenir et le regard se recueillir dans un présent éternel.



Kimiko Yoshida.

La mariée en Sylvie Vartan. Autoportrait.



Kimiko Yoshida.
La mariée japonaise. Autoportrait.